De 1927 à 1964
LA PREMIÈRE BOUCHÉE

L'appartement est baigné de la lumière faible si particulière aux logements du Plateau-Mont-Royal. Celui qu'habitent les Tanguay est situé sur ce qui sera plus tard la rue Rachel. Devant le logis s'étend majestueusement le parc La Fontaine où l'on vient tout juste d'ériger la fontaine lumineuse dans l'un des bassins. À l'intérieur du logis, on note le silence d'une mère que l'on dit « maladive », l'absence de Carmen et de Jeannine que leur petite sœur Rollande pleure. Elles sont au pensionnat des Filles de la Sagesse, à Dorval. Aussi bien dire la campagne, où se déroulent des trottoirs de bois qui bordent les champs.

Rollande a six ans. Parce qu'elle insiste beaucoup, on l'envoie au couvent rejoindre ses sœurs, même si elle est en principe trop jeune. On lui ouvre ainsi la première porte : elle entre d'un pas assuré dans ce petit monde qui ne cessera ensuite de l'habiter. Bien qu'elle apprécie les asperges fraîches qui poussent dans le grand potager des religieuses au printemps, il semble que le tout premier goût à s'installer dans la bouche de Rollande soit celui de l'aventure.

Onze années fondatrices avec ces religieuses d'origine française. Tous les matins, la messe. Chaque

jour, les rigueurs scolaires, un cours de cuisine ou d'art dramatique. Le dimanche, jour de parloir, on fait briller les parquets de bois en enfilant des pantoufles de feutre. Avec une broche à tricoter, on enlève les miettes qui se sont infiltrées entre les lattes. Le jeudi matin, on fait la file, impatientes devant le comptoir de la cafétéria : il y a du beurre d'arachide à étendre sur les rôties. Puis, il y a les fêtes religieuses attendues avec excitation, la messe de minuit à laquelle toute la famille est conviée et le congé de Noël qui débute officiellement à 2 heures, au matin du 25 décembre.

Attirée par le théâtre, la jeune femme complète son cours préparatoire en lettres et sciences en rêvant des planches. Encore au couvent, elle se sent désormais seule, incomprise même. Aussi, elle a hâte de recouvrer sa liberté. Dès qu'elle retourne vivre à la maison, elle retrouve son père et, avec lui, la certitude qu'on l'encourage à suivre la voie que lui tracent ses propres aspirations.

Rollande cumule les boulots – commis à la banque, secrétaire ou chargée de comptabilité – pour pouvoir payer les deux dollars par mois que lui coûtent les cours du soir offerts par madame Jeanne Maubourg. Pour suivre les enseignements de cette chanteuse d'opéra et comédienne d'origine belge, elle se rend au Conservatoire Lassalle, une école d'art dramatique et d'art oratoire ; s'y côtoient des jeunes gens qui enflammeront bientôt la scène québécoise. Elle fréquente aussi le

fameux Studio XV de Gérard Vleminckx avec, comme collègues de classe, les Andrée Lachapelle et Béatrice Picard. Elle passe par les classes de bon parler français de Jules Massé. Elle se prend d'amour pour l'enseignement et donne même quelques cours de bon parler français dans l'appartement de ses parents.

Rollande est de toutes les soirées, fréquente le Tout-Montréal. Un soir de représentation théâtrale au Gesù, alors qu'elle travaille comme placière, un jeune homme la remarque du coin de l'œil. Il s'appelle Romain Desbois. Rollande ne le sait pas encore, mais elle portera bientôt son nom et en fera le compagnon de toutes ses aventures. Enfin, presque toutes… parce qu'il serait injuste de passer sous silence le coup de foudre de la jeune femme pour la légendaire famille autrichienne des Von Trapp.

Oui, les Trapp Family Singers qui ont inspiré le film à succès *La mélodie du bonheur.* Ceux-là même qui, à la suite des déboires financiers du patriarche et en raison de ses vues politiques, ont quitté Salzbourg et se sont installés à Stowe au Vermont, en 1950, pour y bâtir une auberge dans les montagnes. Au départ, le lodge possède 27 chambres et ouvre ses portes à qui veut vivre avec la famille. On peut y séjourner sans frais si l'on prend part aux tâches du quotidien ou aux travaux d'entretien. Il est même possible d'y suivre un stage de chant. Mais comment Rollande,

qui n'a aucune intention de devenir chanteuse, se retrouve-t-elle chez les Von Trapp ?

C'est qu'en plus du théâtre, mademoiselle Tanguay s'intéresse aux danses folkloriques, qui font fureur à l'époque. Dans le cercle dont elle fait partie, elle rencontre un certain Jacques Hébert – qui deviendra plus tard éditeur, journaliste et une importante figure politique du Québec. Passionné de voyages, il revient justement du Vermont, où il a passé trois mois dans une famille extraordinaire. Intarissable, Jacques convainc Rollande de partir seule à Stowe pour les vacances d'été. Elle fera finalement cinq longs séjours chez les Von Trapp, qui l'accueillent chaque fois comme si elle était leur propre fille. Dans les montagnes, Rollande, qui sert aux tables, se replonge dans l'atmosphère si particulière de la vie en groupe qu'elle a connue et chérie chez les Filles de la Sagesse : les grandes tablées, le partage, la générosité, la bonne humeur, le bonheur simple de vivre ensemble.

La jeune femme est évidemment sous le charme. De retour au Québec, elle ne cesse de raconter des anecdotes sur la famille et ses vacances auprès d'elle. Romain, son cher Romain, se demande bien ce qu'elle peut tant trouver aux Von Trapp. À la rigolade, elle lui lance un jour : « J'arrêterai de te parler de Stowe quand tu y viendras avec moi ! » La chose se concrétise. Mieux encore, c'est le directeur musical de la famille, le révérend Franz Wasner en personne, qui bénit

l'union de Rollande et Romain. Ils convolent le 7 octobre 1952 et passent même leur voyage de noces dans une petite maison prêtée par les Von Trapp. Ces derniers déclareront à Romain : « *If you belong to Rollande, you belong to us.* » Le mariage dûment célébré, naissent Sylvie, puis Brigitte, Martin, Laurent et enfin Hubert.

Romain travaille d'abord comme secrétaire général à l'Institut canadien d'éducation des adultes, fondé par Claude Ryan, puis il entre à Radio-Canada où, sous la houlette de Marc Thibault et de Raymond David, il supervise aux côtés de Hubert Aquin des émissions d'affaires publiques tels *Point de mire* (qui fera connaître René Lévesque), *Les Idées en marche* et *Commentaires*. Un beau jour, on lui propose le poste de représentant des réseaux français à Londres. On a offert le boulot à quelques employés de la société d'État avant lui, mais tous ont refusé. Londres est froide et pluvieuse, non ? Au Québec, on considère son atmosphère comme austère. Mais lorsque Romain parle de cette idée farfelue à sa femme, le regard de celle-ci s'illumine. Oui, les enfants fréquentent d'excellentes écoles. Oui, le bébé a tout juste neuf mois. Oui, c'est complètement fou de mettre ainsi la vie de toute une famille dans des valises… Mais pourquoi pas ? Romain, lui, n'est pas du tout convaincu. Il jongle avec l'idée, il tergiverse, recule et rentre même à la maison un soir en annonçant à Rollande qu'ils ne partent plus. Mais elle, elle est déjà partie : dans sa tête, elle est déjà en Angleterre. Elle sait qu'ils

se débrouilleront, que les enfants seront bien éduqués, que tout ira très bien. Son aplomb et son optimisme ont raison des doutes de son mari.

Nous sommes en 1964. Rollande a 37 ans et 5 enfants dont elle s'occupe amoureusement. Certes, elle a jadis caressé l'idée de faire du théâtre, puis pensé à enseigner, mais ses aspirations professionnelles se sont dissoutes momentanément dans la maternité. Elle aime bien les travaux manuels, les projets d'artisanat. Elle a appris la cuisine chez les religieuses, bien sûr, mais outre les plats de ménage simples, les gâteaux d'anniversaire et les recettes festives qui ornent la table les jours de réjouissance, elle ne cultive pas de lien privilégié avec le fourneau. En résumé, rien ne laisse présager la suite de l'histoire. Rien, sinon l'attirance de Rollande pour la nouveauté et l'absence de peur qui la caractérisent. À l'aube de ce voyage qui marquera une étape cruciale dans sa vie, elle rassemble les bagages, ferme la maison et ne regarde pas en arrière.

RECETTES DE JEUNESSE

Macaroni aux tomates

Pâté chinois

Asperges printanières, vinaigrette
à la tapenade et Parmigiano

Croustillant de rhubarbe

Morue aux couleurs et aux parfums d'automne

Wienerschnitzel des Von Trapp

Salade aux deux choux, sauce légère

Ma tourtière

Salade de petits pois et d'olives farcies

Biscuits au vieux cheddar

MACARONI AUX TOMATES

C'est sûrement le plat le plus simple et le plus commun aux familles des années 1950. Cette recette ne se trouve pas vraiment dans les livres ; elle était plutôt transmise de famille en famille, ou de mère en fille. Certaines ajoutaient à la préparation une boîte de soupe de tomate pour lui apporter un côté plus crémeux. Au fil des ans, herbes et épices, dont le basilic, le paprika et quelques piments, sont venues relever la recette classique. Le tout s'est terminé en gratin avec du cheddar bien de chez nous !

---

1 c. à table de beurre • 1 oignon haché finement • 1 boîte de 28 oz de tomates entières •1 boîte de 19 oz de jus de tomates • 1 c. à thé de sucre • Sel et poivre • 1 paquet de 1 lb de macaronis longs ou courts

---

Dans une grande casserole, faire fondre le beurre à feu moyen et faire suer l'oignon pendant 1 minute.

Dans un bol, écraser les tomates. Les ajouter dans la casserole avec le jus de tomates et le sucre. Saler et poivrer. Laisser mijoter pendant 20 minutes à découvert.

Cuire les macaronis dans l'eau bouillante salée selon le temps de cuisson indiqué sur le paquet. Égoutter les pâtes et les ajouter à la sauce. Bien mélanger.